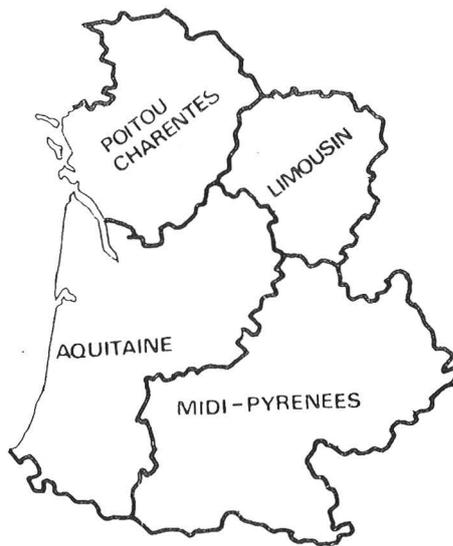


AQUITANIA

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE
D'ARCHÉOLOGIE



Ce numéro a été publié avec le concours du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie, du Conseil régional de Poitou-Charentes, et du Centre National de la Recherche Scientifique.

Adresser tout ce qui concerne *la Revue* (secrétariat de la rédaction, l'édition et la diffusion)
à la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, Fédération Aquitania, 28, place Gambetta,
33074 BORDEAUX CEDEX - Tél. 56 52 01 68 poste 334 - M. D. BARRAUD.

Prix et mode de paiement.

Règlement (*à joindre obligatoirement au bulletin de commande*) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : la Fédération Aquitania.

Couverture. Le casque d'Agris. Ph. : J. Gomez de Soto.

AQVITANIA

supplément 1

1986

ACTES DU VIII^e COLLOQUE

SUR LES AGES DU FER EN
FRANCE NON MEDITERRANÉENNE

angoulême, 18-19-20 mai 1984

sous la direction d'Alain Duval
et de José Gomez de Soto



SOMMAIRE

AQUITANIA - Supplément 1

Revue Aquitania, Supplément 1, 1986.

AVANT-PROPOS	7
INTRODUCTION	9
LISTE DES PARTICIPANTS	393

LES AGES DU FER EN POITOU-CHARENTES ET SES MARGES

R. Boudet. <i>Aspect du peuplement autour de l'estuaire girondin au 1^{er} siècle avant notre ère, d'après les sources littéraires et la documentation archéologique</i>	11 ↓
A. Duval, J. Gomez de Soto, C. Perrichet-Thomas. <i>La tombe à char de Tesson (Charente-Maritime)</i>	35 -
R. Boudet, M. Sireix. <i>La stratigraphie de la zone E (fouille n° 5) de l'habitat gaulois de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde)</i> ..	47 -
J.-P. Chabanne, J.-P. Pautreau. <i>Un habitat de hauteur du 1^{er} Age du Fer à Béruges (Vienne)</i> ..	59 -
L.-M. Champême. <i>L'Age du Fer dans le Nord des Deux-Sèvres. L'apport des détections aériennes</i>	73 -
E. Gauron, J. Gomez de Soto, M.-J. Roulière-Lambert. <i>Trois tumulus de l'Age du Fer de la nécropole de Chenon (Charente)</i>	77 -
C. Gendron, J. Gomez de Soto. <i>Le sanctuaire pré-romain de Faye-l'Abbesse (Deux-Sèvres)</i> ..	89 -
G. Germond. <i>L'Age du Fer aux abords des tumulus néolithiques du Montiou à Sainte-Soline</i>	97 -
J. Gomez de Soto. <i>Une sépulture de la nécropole des planes à Saint-Yrieix (Charente)</i>	105 -

J. Hiernard. <i>Numismatique et protohistoire : Existe-t-il un monnayage picton ?</i>	113 -
L. Lassarade. <i>L'oppidum de Pons (Charente-Maritime)</i>	123 -
J.-P. Pautreau. <i>Céramiques peintes du Premier Age du Fer au camp Allaric à Aslonnes (Vienne)</i>	139 -
C. Perrichet-Thomas. <i>Les sites à sel en Aunis et Saintonge : Présentation et problématique</i>	167 -
M.-J. Roulière-Lambert. <i>La céramique graphitée du Premier Age du Fer dans le centre-ouest de la France</i>	173 -
M. Tessier. <i>L'Age du Fer en pays de Retz</i>	187 -

L'ARMEMENT AUX AGES DU FER

R. Boudet, C. Chevillot, J. Gomez de Soto. <i>A propos de l'épée celtique décorée de Cognac-sur-l'Isle (Dordogne)</i>	191 -
J.-L. Cadoux. <i>Les armes du sanctuaire gaulois de Ribemont-sur-Ancre (Somme) et leur contexte</i>	203 -
A. Cahen-Delhay. <i>Aspect de l'armement aux Ages du Fer en Belgique</i>	211 -
A. Coffyn. <i>Influence de l'ouest français sur les premières introductions métalliques de l'Age du Fer hispanique</i>	221 PΣ
M. Domaradzki. <i>Les épées en Thrace de la deuxième moitié du 1^{er} millénaire avant notre ère</i>	227 -
A. Duval, J. Gaillard, J. Gomez de Soto. <i>L'épée anthropoïde de Saint-André-de-Lidon (Charente-Maritime)</i>	233 -

A. Duval, J. Gomez de Soto. <i>Quelques considérations sur les casques celtiques d'Amfreville (Eure) et d'Agris (Charente)</i>	239 -
B. Pajot. <i>Les épées à antennes de la nécropole du Frau de Cazals (Tarn-et-Garonne)</i>	245 -
E. Petres, M. Szabo. <i>Notes on the so-called hatman-boldog type scabbards</i>	257 -
M. Lenerz de Wilde. <i>Art celtique et armes ibériques</i>	273 ^{PE} -
Dr H. Lorenz. <i>Association d'armes dans les sépultures de La Tène ancienne en Europe de l'Ouest. Un reflet de l'armement ?</i>	281 -
A. Rapin. <i>Nouveaux décors trouvés sur des armes laténiennes au laboratoire de Compiègne</i>	285 -
U. Schaaff. <i>Alizay und Mesnil-sous-Jumièges : zu drei bemerkenswerten Spätlatènewaffen aus der Haute-Normandie</i>	293 -
L. Uran. <i>Observations métallographiques sur les épées celtiques en fer</i>	299 -
D. Vitali. <i>L'armement de type celtique dans la région de Bologne</i>	309 -

ÉPISTÉMOLOGIE DE L'ARCHÉOLOGIE DES AGES DU FER

J.-L. Brunaux. <i>Le sacrifié, le défunt et l'ancêtre</i>	317 -
J. Collis. <i>Adieu Hallstatt ! Adieu La Tène !</i> ..	327 -
A. Deyber. <i>Contribution à l'étude de la guerre à la fin de l'époque de La Tène : l'emploi de l'armement celtique en Gaule au 1^{er} siècle avant notre ère</i>	331 -
M. Fischer. <i>Les Gaulois : histoire d'un mythe, de l'antiquité à nos jours</i>	343 -
P. Hinton. <i>An analysis of burial rites at Münsingen-rain: an approach to the study of iron age society</i>	351 -
L. Olivier. <i>Sociétés savantes et archéologie des Ages du Fer en Lorraine : la Société d'archéologie Lorraine (1860-1914)</i>	369
O. Buchenschutz, I. B. M. Ralston. <i>En relisant la Guerre des Gaules</i>	383 -
A. Rapin. <i>Fouilles et laboratoires</i>	389



André RAPIN

FOUILLES ET LABORATOIRES

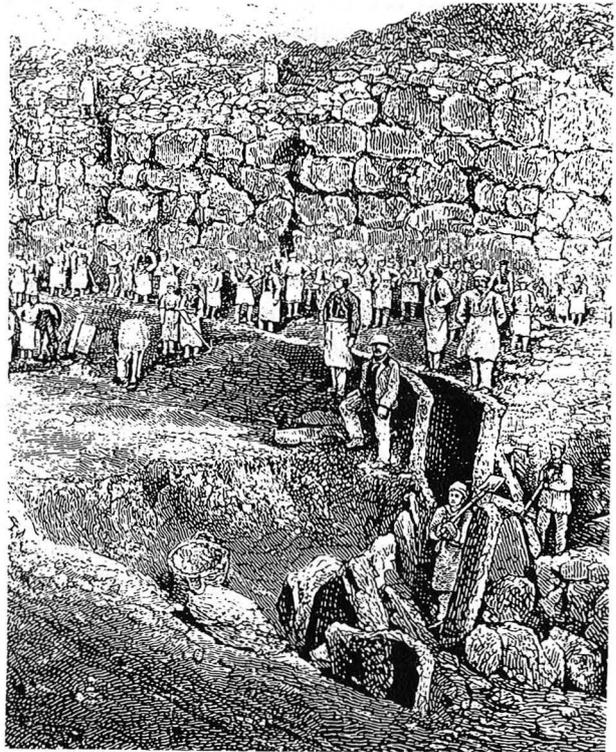
VULGARISATION DE L'ARCHÉOLOGIE

L'archéologie naissante presque élitiste du XIX^e siècle a forgé des clichés tenaces qu'ils soient associés à des sites, à la conduite d'une fouille ou à son exploitation.

L'aventure d'un Schliemann découvrant Troie a fait rêver nombre de nos prédécesseurs et suscité bien des vocations (illustration). A cette image l'Epinal de l'archéologue, homme omniscient, dirigeant des terrassiers ou méditant sur les ruines des cités englouties a succédé une autre image tenace et populaire : celle de l'archéologue extracteur et pourvoyeur de marchandises pour antiquaires, qui colle encore souvent à l'étiquette de l'archéologue amateur...

Ces archéologues bénévoles qui assument une grande part de la prospection, des fouilles et de la recherche archéologique de terrain sont souvent en concurrence, précisément sur le terrain, sur le strict plan de la récolte des objets, qui n'est qu'une partie de la fouille, avec les prospecteurs et fouilleurs clandestins disposant d'appareillage électronique sophistiqué. Il en résulte souvent une confusion d'autant plus répandue dans le grand public que les médias utilisent l'archéologie comme un des derniers territoires d'aventure et de rêve.

En passant du statut aristocratique à celui plus plébéien qu'elle connaît aujourd'hui, l'archéologie a vu s'étendre son champ d'investigation. Cette mutation a permis d'exhumer et de sauver du désastre de nombreux sites d'importance capitale. Ce faisant, la masse



Fouilles de Schliemann à Mycènes (Grèce). Gravure. 1878.

de documents extraits du sol augmente indéfiniment, et s'accumule dans les dépôts, caves, sous-sols de musées, réserves, etc.

PLÉTHORE DE MATÉRIAUX : ENGORGEMENT DE LA RECHERCHE

En contrepartie, l'absence de structure de recherche

capable de traiter une telle quantité de matériaux nous conduit peu à peu dans une impasse monstrueuse. Seule une faible partie des documents archéologiques accède à la vitrine du Musée ou à la publication. Et encore, une telle accession qui devrait être la norme ne s'accompagne pas pour autant d'une interrogation adéquate du document souvent publié à l'état brut.

Peut-on continuer cette fuite en avant : assurer fouilles de sauvetage, sondages, fouilles programmées, accumuler sans fin des matériaux inexploités et de plus en plus inexploitable du fait de la carence en laboratoires ?

Peut-on arrêter (ou freiner) l'hémorragie des sites sans en stopper la surveillance et investir davantage dans l'exploitation des matériaux archéologiques disponibles ?

L'archéologue, amateur ou professionnel, qui court de sauvetage en rapports avec peu de moyens, n'en dispose pratiquement plus lorsqu'il s'agit d'explorer et d'analyser les matériaux archéologiques. A ce rythme plusieurs années voire plusieurs lustres sont nécessaires pour permettre la publication... quant on y arrive, sans pour autant que soient à mettre en cause la bonne volonté ou les compétences du chercheur.

ÉCLECTISME ET SPÉCIALISATION :

En effet, interroger convenablement le mobilier archéologique et assurer son suivi, depuis la fouille jusqu'au musée en passant par la publication, tel est le souci majeur et la vocation de l'archéologue. Une telle vocation implique que ce dernier soit un bricoleur touche-à-tout : il doit avoir des notions de géologie, de sédimentologie, de pédologie, de terrassement, assurer les relevés topographiques, les stratigraphies, il doit conduire une fouille avec maîtrise, clairvoyance, soin, méthode, faire les relevés, les dessins, etc.

Pour étudier ensuite son mobilier, des lumières sur l'anatomie animale ou humaine, la paléontologie, la biologie pour les micro- et macro-restes végétaux, la céramologie, la métallurgie, etc. ne sont pas superflues. Le champ de l'archéologie recouvrant toutes les activités humaines, un tel éclectisme devient délirant.

Quant à la somme de travail que représente une

publication correcte, parlons-en... elle est connue de tous : une apothéose de difficultés, avec les dessins, les planches, les clichés, l'élaboration du texte, la documentation de référence, la recherche bibliographique, le support de la publication, etc. Si la maîtrise des données était à la portée de l'amateur éclairé lorsque l'archéologie était une science (ou une technique) naissante, la complexité de ces données interdit actuellement un tel éclectisme individuel, survivance du XIX^e siècle. La solution réside bien évidemment dans la spécialisation.

Cette spécialisation existe déjà pour toutes les disciplines que nous venons d'énumérer et bien d'autres mais elle est loin de pouvoir répondre à la demande. Combien d'années d'attente avant une analyse palynologique, sédimentologique, métallographique, céramologique, dendrochronologique, etc. de plus ces analyses ne sont parfois même pas envisageables par manque de moyens.

De telles difficultés amènent inévitablement les archéologues à se mobiliser et à se constituer eux-mêmes en équipes spécialisées : laboratoires spécifiques d'un matériau ou d'une technologie, complétée souvent elle-même par une limitation dans le temps à une période précise de la chronologie.

Cette double spécificité est loin d'être le cas général et l'éclectisme subsiste encore dans bien des laboratoires qui, du fait de la demande, sont contraints de traiter ou d'étudier des objets appartenant à différents horizons. Cela n'est pas sans conséquence néfaste sur la qualité des recherches et sur les objets eux-mêmes.

TRAVAIL DE LABORATOIRE :

Si un bon archéologue de terrain peut assurer sans trop de difficultés des fouilles de sites historiquement très éloignés, il n'en va pas de même au niveau des laboratoires. En effet si l'on peut, parfois abusivement, conduire une fouille médiévale à la manière d'une fouille préhistorique, il est beaucoup plus délicat d'assurer sans risque une restauration sur du matériel protohistorique par exemple lorsqu'un laboratoire est spécialisé dans la restauration du mobilier médiéval. La spécialisation constitue une garantie de qualité de la restauration. De plus, il est très important, voire

indispensable, de connaître toutes les données de fouille : contexte, positionnement dans l'espace, stratigraphie, etc., avant d'aborder l'étude ou la restauration d'un objet. *Le travail du laboratoire sur l'objet s'inscrit dans la continuité de celui de la fouille.* Les analogies entre les deux techniques sont loin d'être fortuites car nous sommes confrontés dans la restauration comme dans la fouille à différents niveaux stratigraphiques de recherches :

1. Les produits de corrosion avec leur somme d'informations géologiques, chimiques, biologiques (macro-restes végétaux ou animaux fossilisés), technologiques (empreintes de tissus minéralisés).

2. Recherche d'un épiderme de l'objet équivalent au dégagement des sols archéologiques. Cette recherche très importante est indispensable notamment pour retrouver d'éventuels décors ou toute information sur la technologie de fabrication.

3. Recherches à des niveaux plus profonds dans les études éventuelles de métallographie. Les strates internes du métal contiennent des informations précieuses et complémentaires sur la technologie de mise en forme des traitements thermiques, mécaniques, etc. permettant la mise en route de l'archéologie expérimentale ; d'où l'alternative :

Peut-on considérer une telle structure de travail comme un laboratoire de service dont la seule finalité serait l'entretien de collections de musées, vulnérables à la corrosion assurant une meilleure présentation muséographique d'objets à l'aspect peu séduisant ?

Ou bien le laboratoire doit-il être intégré à part entière dans la globalité de la recherche archéologique dont la fouille ne représente qu'un aspect parmi d'autres de la quête d'information ?

FONCTIONNEMENT DES LABORATOIRES : PROBLÈME DES PUBLICATIONS

Les rétributions nécessaires au fonctionnement des laboratoires ne couvrent que partiellement les frais de restauration. Elles n'incluent pas les travaux de recherche proprement dits qui constituent pourtant un préalable indispensable car ce sont eux qui garantissent la qualité des travaux. Comment, alors, peut se

redistribuer l'information issue du travail de recherches non rétribué des laboratoires ?

Sont-ils propriétaires ou dépositaires de cette information ? doit-elle faire l'objet d'appréciations difficiles se traduisant par une facture ou de négociations laborieuses à propos de leur publication ?

L'intégration des laboratoires au sein d'une équipe pluridisciplinaire de chercheurs semble être la solution la plus évidente. Dans la mesure où elle colle à la réalité du terrain, elle implique en corollaire une participation ou un accès direct à la publication de tous les membres de l'équipe. Jusqu'alors ces problèmes rarement évoqués publiquement se réglaient au coup par coup en fonction soit des liens amicaux, existant entre chercheurs, soit de l'intéressement scientifique des personnes concernées.

Les réticences rencontrées çà et là à ce propos ne seraient-elles pas l'expression de nostalgies, survivances d'une archéologie dépassée ? Existerait-il une subtile hiérarchie entre le fouilleur de terrain et le fouilleur de laboratoire ?

N'aurions-nous pas un intérêt commun à lever certaines ambiguïtés néfastes et à nous limiter aux seules confrontations scientifiques utiles à notre discipline ?

L'éventail des besoins en laboratoires ne cesse de croître comme nous le disions plus haut, il recouvre ou recouvrira, à la limite, la totalité des activités humaines à une époque donnée. Ce qui était le fait d'un seul individu plus ou moins omniscient interrogeant, avec ses limites, les documents archéologiques doit devenir de plus en plus le fait d'une recherche pluridisciplinaire très ouverte. Un travail d'équipe spécialisée ayant infiniment plus de chances d'interroger correctement le document et d'en extraire le plus d'informations possibles.

L'archétype de l'archéologue assumant la globalité d'une recherche, de la fouille à la publication, représente une espèce en voie de disparition. La mutation que nous sommes en train de vivre implique des changements d'attitudes. Même si notre propos n'est pas de vouloir définir ici un code déontologique, l'introduction d'un peu d'éthique dans notre discipline ne peut lui être nuisible. Nos comportements doivent et peuvent se modifier dans ce sens. L'archéologie ne pourra qu'en bénéficier et en dernier lieu l'Histoire.